



Cahiers de la Méditerranée

64 | 2002

Les enjeux de la métropolisation en Méditerranée

Globalisation, métropolisation et processus de restructuration du système urbain en Grèce

Lefteris Tsoulouvis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/83>

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2002

Pagination : 331-357

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Lefteris Tsoulouvis, « Globalisation, métropolisation et processus de restructuration du système urbain en Grèce », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 64 | 2002, mis en ligne le 15 octobre 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/83>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Globalisation, métropolisation et processus de restructuration du système urbain en Grèce

Lefteris Tsoulouvis

- 1 Plusieurs facteurs contribuent à la restructuration du système urbain grec. Si la variable démographique associant dynamisme naturel atone et arrivée massive d'immigrants originaires des Balkans et des anciennes républiques de l'ex-URSS, tout comme la généralisation du modèle d'urbanisation diffuse y participent pleinement, plus décisifs encore sont les processus de restructuration économique liés aux aides substantielles de l'Union Européenne (U. E) et la nouvelle géopolitique régionale.
- 2 La situation héritée de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie et les perspectives de développement qu'elle recèle, sont responsables d'une redéfinition des relations politiques, économiques, sociales et culturelles entre la Grèce et le reste des Balkans. La réforme du système d'administration communale, récemment introduite par le gouvernement grec (1988), est aussi un facteur important de restructuration territoriale, avec des effets multiplicateurs sur les sociétés locales et l'économie nationale, mais son impact sur la hiérarchie urbaine, sur la forme des villes, les densités de population et les processus d'urbanisation ne sera visible qu'à moyen et long terme.
- 3 Deux interrogations centrales sont envisagées dans le cadre de cette contribution. Quelle est la relation -nature et forme- entre les facteurs de restructuration du système urbain et les mécanismes de la globalisation ? L'hypothèse, fréquemment énoncée, d'un processus de création d'une aire métropolitaine nouvelle nourri par le rôle régional nouveau de la Grèce du Nord dans un cadre balkanique élargi a-t-elle un sens ?
- 4 Plusieurs scénarii récents évoquant Thessalonique comme porte et métropole des Balkans, forte de trois ou quatre millions d'habitants, sont-ils réalistes ?
- 5 La majeure partie de l'histoire de la Grèce, depuis l'établissement de l'Etat moderne (1830) jusqu'à la fin de la Seconde guerre mondiale, est caractérisée par de brèves périodes de

paix, par des conflits et des guerres locales, régionales ou internationales, par une instabilité politique, par de fréquentes crises économiques et des périodes d'inflation rampante menant à la dépréciation de la monnaie, et aussi par des déplacements forcés de populations intra-balkaniques et inter-régionaux.

- 6 Pendant longtemps l'économie grecque, bien qu'intégrée dans le marché mondial (essentiellement par le biais du commerce maritime), fut dominée par des structures économiques et des systèmes de production précapitalistes. Jusqu'en 1880, les capitaux « indigènes », comme ceux des diasporas et des étrangers, évitaient les secteurs de la production manufacturière et investissaient dans le commerce maritime et la banque, ces secteurs étant les plus rentables à court terme et les moins risqués.
- 7 Les marchands exploitaient les paysans en spéculant sur les différences de prix entre les marchés locaux et internationaux, tandis que l'Etat n'était pas disposé à jouer, en ce qui concerne les processus de développement économique, un rôle plus actif que celui d'un « *veilleur de nuit* » (Mouzelis 1978).
- 8 C'est à la fin du XIX^e siècle que les politiques de restructuration économique et sociale sont élaborées, témoins du changement d'attitude des acteurs politiques et des fonctionnaires d'Etat quant à leur rôle dans le développement du pays : vastes projets d'équipement et d'infrastructures (construction de lignes de chemin de fer, de ports, de ponts et d'un réseau de routes nationales) et création d'un marché national homogène. L'émergence d'un complexe de conditions favorables au capitalisme industriel est assuré.
- 9 Cependant jusqu'à la deuxième moitié du XX^e siècle, le capitalisme industriel national est demeuré un secteur fragile vulnérable et contenu spatialement dans les limites étroites des zones industrielles des grandes villes. Les processus de domination économique et d'hégémonie politique, culturelle et idéologique de la classe moyenne industrielle mis en place au début du XX^e siècle, n'ont jamais abouti. D'autant que, les évolutions socio-économiques et politiques mondiales majeures sont toujours parvenues en Grèce avec retard, que les processus de transition de la formation sociale marqués par les influences internationales ont eu une durée plus longue que dans les pays initiateurs.
- 10 La conséquence majeure est que longtemps avant l'achèvement d'un cycle de transition de la société et de l'économie, une nouvelle phase de mutation profonde est provoquée par une vague nouvelle de restructuration mondiale. En ce sens, l'histoire socio-économique et politique de la Grèce moderne est une série de cycles longs incomplets de développement. Evidemment ceci a eu un impact sur le processus d'industrialisation, sur la mobilité de la population ainsi que sur la structure du système urbain et le rôle spécifique de chaque ville dans l'économie régionale et nationale.
- 11 L'économie était moins internationalisée que les entreprises aux mains des hommes d'affaires. Avant les années 1920, les frontières du pays étaient encore fluctuantes, de nombreux chefs d'entreprise préféraient établir leur siège social à l'étranger. Plusieurs d'entre eux avaient même émigré dans des pays jugés plus « convenables » pour leurs entreprises aventureuses et risquées.
- 12 C'était vrai pour les armateurs mais également pour d'autres entrepreneurs. A plusieurs reprises ces circonstances ont eu des répercussions graves sur les évolutions sociales, économiques et surtout politiques. Le système politique grec a donné l'impression d'un théâtre de marionnettes manipulées par des fils invisibles tirés depuis des centres de décision installés dans les grandes métropoles des pays occidentaux.

- 13 Après la Seconde Guerre mondiale, l'histoire économique grecque est caractérisée par l'arrivée d'un flux remarquable de capitaux étrangers responsables d'une restructuration précaire dans les secteurs traditionnels de la production industrielle et profitable aux firmes ayant intégré l'usage des technologies nouvelles.
- 14 Au milieu des années 1970 le mécanisme est interrompu. (Giannitsis 1985 ; Giannitsis ed. 1993 ; Petmesidou et Tsoulouvis 1990 ; Vernardakis 1988 ; Vaitos et Giannitsis 1987 ; Mitsos 1989). Avant l'achèvement du premier cycle d'industrialisation, la restructuration économique mondiale et la vague de désindustrialisation qui a frappé les pays développés, mirent fin au processus d'accumulation de capital et de décollage de la production manufacturière grecque, ainsi qu'à la transformation technologique et à la création des conditions de croissance auto-soutenue.
- 15 Dans les années 1980, les flux de capitaux étrangers taris (Géorganta et al. 1986 ; Vernardakis 1988), plusieurs firmes étrangères quittèrent le pays ou furent nationalisées. Un nouveau cycle de développement émergeait sur la scène internationale avec l'expansion de l'informatique, du secteur financier et des services avancés aux producteurs.
- 16 Mais étant donné le niveau du développement technologique en Grèce et l'industrialisation incomplète, les services aux producteurs et les autres secteurs plus dynamiques ne purent pas suivre le mouvement du monde. Le tourisme est le secteur des services par excellence en Grèce, or, on constate qu'une part substantielle a fonctionné jusqu'à présent sur les principes d'une industrie traditionnelle, composée de petites firmes familiales, ce qui l'a désavantagée vis-à-vis de ses concurrents méditerranéens.
- 17 Le système productif grec est incapable de satisfaire la demande domestique en services dont on attend qu'ils soient produits suivant les nouvelles méthodes de production présentes sur le marché international. C'est la principale raison de la croissance spectaculaire des importations, de la crise des industries locales (production de vêtements, chaussures et textiles), et de l'augmentation du déficit de la balance des paiements.
- 18 Ainsi entre 1993 et 1997, la production de chaussures et de vêtements a diminué de 33% et plusieurs firmes se sont déplacées vers les pays voisins à faible coût de main-d'œuvre comme l'Albanie et la Bulgarie. La balance courante des paiements, positive en 1994, est devenue négative en 1998 (presque -2%), tandis que la balance du commerce extérieur évoluait de -11,6% du PIB en 1994 à -13,2% en 1998 (OCDE 1999).
- 19 On rappellera encore que 11 des 14 régions de l'UE sont grecques. L'économie du pays est la plus agricole de l'Union (European Commission 1999, Tableaux 9 et 12). Durant les vingt dernières années, l'économie grecque est demeurée tout aussi inefficace sur le marché national que sur le marché mondial en raison de l'affaiblissement des politiques économiques de l'Etat en relation avec les pressions exercées par les marchés internationaux et par la globalisation.
- 20 Le processus de globalisation a entraîné l'affaiblissement des Etats-nations et l'inefficacité des politiques publiques face aux stratégies des firmes transnationales et des institutions supranationales. Les politiques de dérégulation adoptées au début des années 1980 sur le modèle de l'UE ont accéléré le processus.
- 21 La position périphérique de la Grèce non seulement par rapport à l'UE et au marché international mais également en raison du type de production, d'usage et de gestion des

technologies nouvelles avancées et de l'information, fait que les compagnies transnationales sont peu disposées à établir leurs unités productives en Grèce.

- 22 Les acteurs et les institutions du pays n'ont pas su saisir les opportunités de création des conditions nécessaires afin que le système de production et les régions deviennent moins périphériques et plus attrayantes pour les productions innovantes¹. Pour cette raison, le bon usage des cadres communautaires d'appui et du Fonds de cohésion par le gouvernement grec s'impose.
- 23 Certes, au cours de la période récente, la Grèce a obtenu des résultats satisfaisants dans le domaine de la réduction de l'inflation et du déficit du secteur public, ainsi que dans celui du renforcement de l'économie et de son intégration à l'Union Monétaire Européenne ; néanmoins, la globalisation a rendu le système socio-économique et politique du pays sensible aux pressions externes, comme l'illustre à l'automne 2000 l'augmentation des prix du pétrole qui ralluma l'inflation.
- 24 Le bombardement de la Serbie par l'OTAN au printemps 1999, a créé de graves problèmes aux entreprises touristiques, au commerce d'exportation et aux projets grecs d'investissement dans les Balkans. Il en avait été de même dans les années 1990 pendant la guerre du Golfe. Par contre, la chute des régimes de l'Europe Centrale et de l'Est, comme les changements en ex-Union Soviétique dans les années 1980, ont fait naître en Grèce une situation nouvelle riche de d'opportunités. Plusieurs banques (privées et publiques) ont investi dans les pays balkaniques ; en nombre de projets (environ 5700), la Roumanie et la Bulgarie sont très en avance sur l'Albanie, la Fédération Yougoslave...; par contre, en termes de capitaux la Serbie en capte 40% soit deux fois plus que la Roumanie et la Bulgarie.²
- 25 Bien sûr les entrepreneurs grecs entrent en concurrence sur les marchés balkaniques avec ceux des autres pays européens, notamment les italiens (22% des contrats) et les anglais (15%). Pour l'instant, le principal obstacle à l'arrivée des IDE (Investissements Directs Etrangers) est la fragilité des situations politiques et la pérennité des problèmes économiques et sociaux. De nombreuses firmes grecques ont des intérêts économiques dans les Balkans ; elles y jouent un rôle majeur en favorisant l'accès aux capitaux étrangers et en simplifiant les procédures d'investissement pour les capitaux américains, japonais, taïwanais et coréens. L'internationalisation de l'économie et les exigences de la globalisation les ont transformées en une sorte d'appareil indispensable pour le capital global intéressé au potentiel d'investissements de la région balkanique .
- 26 En ce sens, Thessalonique, Kavala et Alexandroupolis, cités portuaires de Grèce du Nord, ont un avenir prometteur, parce qu'elles fonctionnent comme des bases opérationnelles pour les multinationales.
- 27 La caractéristique majeure du système urbain est la primauté d'Athènes : plus de 3 millions sur une population totale de 10,5 millions y résident. La seconde ville est Thessalonique avec 750 000 habitants, la troisième Patras avec seulement 170 000 habitants. Suivent trois villes de plus de 100 000 habitants (Herakleio, Larissa et Volos) et 31 villes avec une population comprise entre 20 000 et 100 000 habitants. Cette structure organisationnelle est le fruit d'une phase historique troublée, marquée par l'émergence d'une nouvelle géographie du peuplement. La désignation d'Athènes comme capitale en 1834, promut ce petit bourg de 5000 habitants avant la révolution, en une ville de 47 750 habitants en 1861, de 87 117 en 1879, de 242 328 en 1907 et de 453 042 en 1920.

- 28 Au lendemain de la « grande catastrophe » d'Asie mineure, l'échange massif de population entre la Turquie et la Grèce, introduisit plus de 1,5 millions de réfugiés en Grèce riche alors de 5 millions d'habitants. Le transfert de population a provoqué d'importants changements aussi bien dans la distribution spatiale des habitants et la structure du réseau urbain, que dans l'économie, la société et la culture. En 1940, Athènes totalisait 1.124.09 habitants. Thessalonique « libérée » en 1912, totalisait 157 889 âmes au premier recensement effectué par l'administration grecque (1913) n'en comptait elle que 278.145 à la même date. De 1951 à 1971, grâce au déstagement des campagnes, Athènes et Thessalonique ont doublé leur population tandis que les « villes intermédiaires » Larissa, Patras, Herakleio et Volos n'augmentaient leur population que de 25% à 35%. Par la suite celles-ci acquirent un rythme d'accroissement plus rapide qu'Athènes et Thessalonique. Les données provisoires du dernier recensement (18 mars 2001) indiquent que, dans la décennie 90, la préfecture de Thessalonique n'a augmenté que de 10,7% et la région athénienne que de 3,9%. Les estimations concernant la période 1993-1998 indiquant qu'Athènes aurait perdu 3,67% de sa population se sont révélées incorrectes.³ En valeur absolue Athènes a gagné 119.684 habitants contre 121.257 pour le reste de la préfecture d'Attique. L'agglomération athénienne ne s'est donc pas affaiblie et « déconcentrée ».
- 29 Le XX^e siècle a connu aussi une émigration grecque vers l'étranger, initialement vers les Etats-Unis ou l'Australie et plus tard vers l'Europe du Nord-Ouest. Migration internationale et exode rural ont soulagé les zones rurales d'une partie des populations en surnombre. Il en résulte un processus de vieillissement : en 1999, 24% de la population grecque était âgée de 60 ans et plus, c'est le second plus haut pourcentage du monde (United Population Division 2000) et une perte de dynamisme démographique d'autant que la Grèce a achevé sa transition démographique. La chute de la natalité entraîne un nombre des décès désormais supérieur à celui des naissances.
- 30 De fait, les estimations de la population grecque établies par la Division des Nations Unies pour l'étude des populations en 2050 sont inférieurs de deux millions à la population du début du XXI^e siècle. Dans les années 1970, quand les émigrés grecs reviennent de l'étranger, ils choisissent presque toujours Athènes, Thessalonique ou les villes intermédiaires pour s'établir. Un quart des émigrés s'installent à Athènes et 10% à Thessalonique. (Tab.1)

Tableau 1 : Emigrés rapatriés, et espace régional en Grèce (1971-1977)

Région	Nombre	%
Athènes	38 431	23,14
Reste de la Grèce Centrale et Eubée	5 261	3,17
Péloponèse	9 613	5,79
Iles Ionniennes	2 771	1,67
Epire	8 821	5,31
Thessalie	10 183	6,13

Macédoine	68 632	41,33
Préfecture de Thessalonique	18 827	11,34
Thrace	11 600	6,99
Iles d'Egée	6 466	3,89
Crète	4 289	2,58
Toutes les régions	166 067	100,00

(Source : Service Statistique National de Grèce (ESYE), Annuaire Statistiques 1971-78)

- 31 Les deux principales aires urbaines qui fixaient environ la moitié des émigrés de retour et des étrangers à la fin des années 70, y drainaient encore 45% des flux au début des années 90, soulignant la pérennité des mécanismes de concentration des populations.

Tableau 2 : Géographie du retour des émigrés et de l'installation des étrangers (1976-1991) en Grèce.

Région	1976-1981	1986-1991	1990-1991
Athènes	82 210 35,33	59 846 37,13	21 714 33,35
Reste de la Grèce Centrale et Eubée	10 040 4,31	15 800 9,80	11,89
Péloponèse	11 940 5,13	10 979 6,81	5 059 7,77
Iles Ioniennes	3 590 1,54	4 020 2,49	1 881 2,89
Epire	8 410 3,61	6 067 3,76	3 772 5,79
Thessalie	9 990 4,29	5 967 3,70	2 605 4,00
Macédoine	76 150 32,73	39 972 24,80	16 503 25,35
Préfecture de Thessalonique	33 220 14,28	19 167 11,89	7 996 12,28
Thessalonique	30 930 13,29	16 700 10,36	- -
Thrace	10 200 4,38	4 485 2,78	1 415 2,17
Iles d'Egée	11 790 5,07	8 200 5,09	2 718 4,17
Crète	8 360 3,59	5 852 3,63	1 694 2,60
Toutes les régions	232 680 100,00	161 188 100,00	65 105 100,00

(Source : Recensement de la population par ESYE 1991)

- 32 Dans les dernières décennies, au retour de l'étranger, les Grecs comme les étrangers ayant un permis de séjour valide, ont choisi principalement Athènes (plus du tiers) et dans une certaine mesure Thessalonique comme lieux d'installation (Tab.2).
- 33 Un autre aspect du modèle de concentration est révélé par les données statistiques de l'emploi. Athènes rassemble 77% des emplois du secteur des organisations internationales établies dans le pays ; 60% des emplois dans les banques et les établissements financiers ; 54% des emplois dans la gestion de la propriété immobilière ; 48,5% des emplois dans les transports et les télécommunications ; 48% des emplois dans le secteur de la santé publique et sécurité sociale ; 45% des emplois dans l'administration publique ; 40% des emplois dans la production et la gestion de l'énergie et 39% des emplois dans l'industrie manufacturière, soit la plupart des activités stratégiques.
- 34 En comparaison, la part de Thessalonique est plus modeste mais tout aussi significative de la place de la ville dans l'espace grec, puisque avec moins de 7,5% de la population elle rassemble 14,1% des emplois de l'industrie manufacturière ; 14,1% de la gestion de la

propriété immobilière ; 12,2% dans l'éducation ; 12,2% dans le secteur de la santé publique et de la sécurité sociale ; 12,1% dans le commerce.⁴

- 35 Les mécanismes de polarisation des emplois et des capitaux sont confirmés par les données statistiques d'ICAP (2000). Pour la période 1994-1999, elles indiquent que 58% des firmes créées pendant ces années l'ont été en Attique et 12,5% à Thessalonique. Quant aux nouveaux capitaux investis, la part d'Athènes est passée de 49,3% en 1995 à 60,6% en 1999, et la part de Thessalonique de 9,5% à 15,3%. A la périphérie extrême, ce sont les régions délaissées d'Epire et de Thrace qui ont attiré le plus faible volume d'investissements.
- 36 L'étude de la migration étrangère est une autre mesure de la bicéphalie du réseau urbain grec. En 2000, près de 800 000 immigrants, enregistrés ou sans permis de séjour ou de travail, résidaient en Grèce selon des estimations convergentes.⁵ Parmi ces populations, un nombre non négligeable d'enfants d'émigrés était scolarisés dans les écoles primaires et secondaires et estimé entre 85 000 et 120 000.
- 37 La plupart des immigrants sont originaires des pays limitrophes de la Grèce : Albanie (près de deux immigrants sur trois), Bulgarie et Roumanie (11%). Le petit quart restant provient des pays de l'ancien bloc de l'Est (Moldavie, Ukraine, Pologne, Georgie...) et des pays asiatiques (Pakistan, Inde, Philippines...) ; il est composé en majorité de femmes : 83% des gens originaires des Philippines, 80% de l'Ukraine, 75% de Russie et de Moldavie... Les pays de civilisation musulmane (Albanie, Pakistan, Egypte, Syrie...) nourrissent des flux à prépondérance masculine (Tab.3)

Tableau 3 : Origine géographique des immigrants en Grèce en 2000 (en%)

Pays d'origine	Les deux sexes	Sexe féminin
Albanie	64,91	43,64
Bulgarie	6,53	14,74
Roumanie	4,52	5,49
Pakistan	3,17	0,06
Ukraine	2,64	8,27
Pologne	2,25	3,88
République de Géorgie	2,01	5,00
Inde	1,77	0,11
Egypte	1,67	0,38
Philippines	1,51	4,82
Moldavie	1,16	3,36

Syrie	0,92	0,17
Autres pays	6,94	10,08
Tous les immigrants	100,00	100,00

(Source : Observatoire national de l'Emploi)

- 38 L'exploitation des données portant sur les migrants enregistrés (carte blanche ou carte verte de septembre 2000), donne une image précise des caractéristiques moyennes de la population immigrée ; l'âge moyen des migrants voisin de trente ans corrobore la normalité de la migration de travail (majoritairement albanaise) ; le niveau d'éducation est supérieur à la moyenne des migrations de travail méditerranéennes, la moitié a un niveau secondaire (8,9% possèdent un niveau supérieur tandis que 1,8% sont illettrés).
- 39 Par contre, les hauts niveaux de formation (relatifs) n'ont pas connu de traduction professionnelle forte, selon la Confédération Générale des Ouvriers (GSEE), 40% sont employés dans les activités domestiques, 20% dans l'agriculture, 20% dans le Bâtiment et les Travaux Publics (BTP), 10% dans l'industrie et 10% dans le commerce où les pakistanais détiennent une position dominante.
- 40 La distribution géographique des migrants enregistrés en 2000 confirme la prépondérance athénienne ainsi que la situation de Thessalonique certes très en retrait vis-à-vis d'Athènes (Tab.4)

Tableau 4 : Géographie régionale des demandes de cartes blanches ou vertes en 2000 (et en %)

Région	% des demandes de cartes blanches	% des demandes de cartes vertes
Macédoine de l'Est et Thrace	2,1	2,1
Macédoine Centrale	15,0	11,2
Macédoine de l'Est	2,4	2,3
Epire	1,5	1,6
Thessalie	6,1	6,0
Iles Ioniennes	1,6	1,4
Grèce de l'Ouest	5,3	5,1
Grèce Centrale	6,5	5,8
Attique	44,2	45,5

Péloponèse	6,8	9,0
Crète	5,7	7,1
Egée du Nord	0,9	1,3
Egée du Sud	2,0	1,5
Grèce entière	100,00	100,00

(Source : Observatoire National de l'Emploi)

- 41 La concentration des migrants dans les plus grandes villes s'est produite dans un vide de planification et de politique urbaine et régionale remarquable. Comme hier, pour les migrants ruraux nationaux, l'Etat n'a pris aucune mesure favorisant une meilleure distribution géographique des flux migratoires.
- 42 Certes, grâce au système administratif d'origine napoléonienne impliquant une représentation des services du gouvernement central dans chacune des 52 préfectures, la concentration des populations dans les plus grandes agglomérations a pu être atténuée. Néanmoins c'est bien l'internationalisation des économies qui nourrit les processus de concentration de population et d'activités dans les centres urbains qui assurent les meilleures connections au marché monde.
- 43 La question posée concerne le rapport entre le processus migratoire et les changements démographiques à long terme dans la région des Balkans et le reste de l'Europe. Ces changements induisent-ils une redistribution spatiale majeure de la population dans le pays et l'émergence d'un nouveau modèle d'urbanisation ?
- 44 Selon les Nations Unies, au cours des cinquante prochaines années, la population du monde augmentera de 50%, tandis que la population européenne, diminuerait de 13,9%, celle de l'UE de 11,5% et celle de la région balkanique de 16,2%. Dans les Balkans, seuls le FYROM et l'Albanie connaîtraient une augmentation de population respectivement de 15,2% et de 38,6% (Tab.5). celle-ci entretiendra la pérennité des problèmes économiques et du chômage.

Tableau 5 : Projection de la population 2000-2050. Hypothèse moyenne.

Pays	Population en 1998 (milliers)	Population estimée en 2050 (milliers)	Accroissement global en %
Albanie	3 119	4 322	38,6
Bosnie-Herzégovine	3 675	3 767	2,5
Bulgarie	8 336	5 637	-31,9
Croatie	4 481	3 673	-18,0
FYROM	1 999	2 302	15,2

Grèce	10 600	8 233	-22,3
Roumanie	22 474	16 419	-26,9
Slovanie	1993	1487	-25,4
Yougoslavie	10 635	10 548	-0,8
Tous les pays balkaniques	67 312	56 424	-16,2
Union Européenne	374 292	331 306	-11,5
Europe	729 000	628 000	-13,9

(Source : United Nations, Population Division, 1998)

- 45 Si aucun bouleversement majeur ne modifie la tendance démographique, il n'y a pas lieu d'attendre d'importants flux migratoires dans les Balkans dans les deux prochaines décennies. Un scénario des Nations Unies prévoit que le nombre total d'immigrants étrangers en Grèce en 2050 puisse être de 1.250.000, soit une hausse de 50% par rapport à leur nombre en 2.000.
- 46 L'analyse précédente a éclairé une partie du modèle d'urbanisation de la Grèce : la stabilité dans la longue durée, et la concentration de la population dans les rangs supérieurs de la hiérarchie urbaine. Ainsi, dans le classement des huit plus grandes villes grecques pendant la deuxième moitié du vingtième siècle, il y eut seulement un échange de position entre Volos (Thessalie) et Herakleio (Crète). Herakleio est maintenant quatrième et Volos cinquième, ce qui montre que pendant les années 1980, l'accroissement de la population a été plus rapide dans les régions et les villes touristiques, tandis que les vieux centres industriels déclinaient.
- 47 La stabilité aux niveaux supérieurs de la hiérarchie urbaine se combine avec une mobilité ascendante des petites vers les grandes villes, comme c'est le cas dans les pays à niveau de développement comparable : l'Irlande (Huff et Lutz 1995).
- 48 L'autre aspect du modèle de peuplement est l'énorme fragmentation observée au dernier niveau de la hiérarchie spatiale. 12.546 villes et villages, dont 44 % ont moins de 100 habitants, et 48 % ont entre 4.00 et 2.000 habitants structurent le territoire national. Les villes et les villages de moins de 5.000 habitants constituaient 99 % de toutes, les agglomérations accueillant 45 % de la population grecque.
- 49 L'image satellitaire nocturne de l'Europe (Figure 1) révèle les importantes concentrations de population, les larges régions urbanisées, et les concentrations linéaires de villes et de villages le long du littoral européen. Ces concentrations dessinent une silhouette du continent vive et reconnaissable, à l'exception de la Grèce dont les contours sont peu apparents, comme gommés..
- 50 En Grèce, l'éclairage public des villes et des autoroutes nationales est plus faible que dans les autres pays. La densité moyenne de la population de 80 habitants au kilomètre carré, est comparable à celle de l'Espagne (79), inférieure à celle de la France (106) et du

Portugal (107), et beaucoup plus faible que celle de l'Italie (190), de l'Allemagne (230), de l'Angleterre (240), de la Belgique (332) et des Pays-Bas (384). Elle est beaucoup plus élevée qu'en Norvège (14), Finlande (15) et Suède (20) dont les littoraux sont pourtant plus faciles à distinguer.

- 51 Les grandes villes grecques, à l'inverse de l'Europe ne forment pas de vastes zones urbanisées, Thessalonique et Athènes apparaissent comme deux noyaux et non comme des régions urbaines étendues et dilatées. Les autres villes apparaissent sous la forme de petits points tandis que les petits villages sont invisibles. L'image révèle que le réseau urbain de la Grèce n'est pas organisé en corridors ou zones de développement.
- 52 Cette vue montre également que moins d'un cinquième des villages recensés dans la période 1971-1991 se sont constitués dans les limites administratives des municipalités déjà existantes ayant plus de 2 000 habitants. La population du pays n'ayant augmenté dans les vingt dernières années que de 1 500 000 habitants, ces nouveaux villages sont donc de taille extrêmement petite.
- 53 La dispersion et la fragmentation des villages ont toujours été une caractéristique du système urbain de la Grèce, à cause du relief montagneux, de la continentalité, de la compartimentation naturelle du territoire et de l'existence de multiples petites îles. Il est apparu récemment une nouvelle tendance la dispersion avec le développement des activités touristiques et la mode des résidences secondaires construites fréquemment de façon non réglementaire (plus de 100 000).
- 54 La législation grecque accorde le droit au propriétaire de construire une maison sur le terrain qu'il possède sans tenir compte de la situation rurale ou urbaine de celui-ci sauf exception (lieux archéologiques, domaines de beauté naturelle...). L'absence de plans d'occupation des sols au niveau des préfectures et des régions nuit au contrôle des modifications de l'utilisation des sols.
- 55 La fragmentation du réseau urbain et la dispersion de la population du pays, peuvent également être observées dans le système d'administration territoriale (Tab. 6). Jusqu'en 1998, les villes et les villages étaient organisés en 5 824 unités de gouvernement local de premier niveau, c'est-à-dire en municipalités : 441 dèmes et 5 383 communautés dont un cinquième d'entre elles avait moins de 500 habitants.
- 56 Aujourd'hui, après l'application de la réforme de « Kapodistrias », ne restent que 46 municipalités au-dessous de 500 habitants, alors qu'un tiers de la population de la Grèce vit dans des villes entre 10 000 et 50 000 habitants (Tab.7). Cette restructuration du système d'administration territoriale peut dans le long terme entraîner une redistribution des populations à condition que la population locale ne diminue pas dans le cadre d'une mobilité vers les grandes villes et une baisse des taux de fécondité.

Tableau 6 : Municipalités en Grèce avant et après la réforme de « Kapodistrias »

Région	Avant la réforme	Après la réforme
	Dèmes communaut municip	Dèmes communaut municip
Macédoine de l'Est et Thrace	22 275 297	47 8 55
Macédoine Centrale	58 563 621	126 8 134

Macédoine de l'Ouest	20 336 356	44 17 61
Epire	16 547 563	57 19 76
Thessalie	27 497 524	93 11 104
Iles Ioniennes	13 245 258	33 6 39
Grèce de l'Ouest	32 642 674	72 2 74
Grèce Centrale	44 550 594	89 6 95
Attique	88 62 150	91 33 124
Péloponèse	42 822 864	100 7 107
Egée du Nord	24 165 189	35 1 36
Egée du Sud	27 164 191	45 13 58
Crète	28 515 543	68 2 70
Grèce	441 5 383 5 824	900 133 1 033

(Source : Elaboration des données du recensement de 1991 statistiques fournies par la Corporation du Gouvernement Local et de Développement de la Grèce, *Internet*)

Tableau 7 : Municipalités par taille de population, après la réforme de « Kapodistrias »

Taille de la population	Municipalités	%	Population	%
500 000 et plus	1	0,1	772 072	7,5
500 000 à 100 000	7	0,7	1 208 753	11,8
100 000 à 50 000	27	2,6	1 748 724	17,0
50 000 à 10 000	151	14,6	3 092 594	30,1
10 000 à 5 000	281	27,2	1 971 072	19,2
5 000 à 2 000	381	36,9	1 281 548	12,5
2 000 à 1 000	94	9,1	139 865	1,4
1 000 à 5 00	45	4,4	32 771	0,3
500 à 100	39	3,8	10 555	0,1

100 et moins	7	0,7	410	0,0
Toutes les municipalités	1 033	100,0	10 258 364	100,0

(Source : Recensement de 1991 et statistiques fournies par la Corporation du Gouvernement local et de Développement, Non publiés)

- 57 Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale on observe une corrélation entre le potentiel de développement des villes et leur proximité d'Athènes et de Thessalonique ou de l'autoroute principale reliant les deux agglomérations. Un corridor de développement en forme de « S » (de Patras à Corinthe, Athènes, Larissa, Thessalonique et Kavala) avec deux pôles majeurs, le plus important en Attique et l'autre en Macédoine Centrale, autour de Thessalonique (Tsoulouvis 1995) se met en place. Le mode de distribution des activités économiques (industries de transformation, commerces, services, recherche-développement) a épousé celui de la population et des infrastructures routières. Les activités touristiques s'imposent dans les îles et les zones littorales.
- 58 Le phénomène récent d'urbanisation périphérique n'est pas le résultat d'une décentralisation de la population et des activités tertiaires hors des villes. On sait que la croissance des secteurs de production des softwares, d'assemblage, de vente et de réparation des ordinateurs, de services spécialisés, ainsi que la production de machines électriques et électroniques, d'appareils d'équipement, se sont effectuées dans le cadre d'une concentration des activités sur Athènes, Thessalonique et dans une moindre mesure sur Patras et Herakleio (Petmesidou et Tsoulouvis, 1990).
- 59 La naissance de nouvelles communautés villageoises fut le résultat de la multiplication dans les villages des résidences secondaires et de la construction d'un grand nombre de petits ensembles touristiques. Il s'agit d'une nouvelle forme d'urbanisation « à la campagne » à distance des grandes villes, sans activité économique à l'exception de celles associées aux loisirs et au tourisme.
- 60 De fait, les lotissements ne disposent pas des commodités suffisantes pour permettre un séjour permanent des ménages, plusieurs sont réputés n'être que des groupes isolés de résidences secondaires. Le processus d'élaboration des plans locaux pour ces agglomérations lancé au début des années 1990, accepte et amplifie ce profil de regroupement de résidences secondaires.
- 61 Ce modèle d'urbanisation peut être qualifié « d'urbanisation diffuse », liée aux nouvelles habitudes de vie et de consommation, et non pas à un processus de désurbanisation ou de restructuration industrielle (Tsoulouvis 1998). Ce modèle a coexisté avec la concentration des populations dans les grandes régions urbaines.
- 62 « L'urbanisation diffuse » n'a pas créé un environnement différent de celui existant dans les grandes villes. Beaucoup de petites stations balnéaires sont densément bâties en immeubles à plusieurs étages. Dans certaines îles ou certains centres importants de tourisme, le processus est soutenu par l'acquisition de maisons de vacances par des groupes d'européens.
- 63 L'originalité du modèle « d'urbanisation diffuse » tient à ce qu'il correspond à un clivage de vie entre la ville (pendant l'hiver) et la campagne (pendant l'été). Pour nombre de travailleurs, employés dans ces lotissements, aux vieilles formes de la division socio-

spatiale du travail (âge, sexe, secteur d'activités, niveau d'éducation, occupation et lieu de domicile), s'ajoute une nouvelle forme de division du travail saisonnalisée.

- 64 Cette situation révèle le développement de la pratique de la pluriactivité. Dans ce sens, le processus « d'urbanisation diffuse » n'a pas créé de divisions sociales semblables à celles observées au début de l'urbanisation en Europe de l'Ouest et du Nord. Ces divisions issues d'un processus de restructuration économique, furent responsables du mode de distribution spatiale du travail entre la ville et la campagne, entre les centres industriels et commerciaux ou entre villes portuaires et technopoles.
- 65 Comme ailleurs en Méditerranée, le mode d'urbanisation diffuse concerne d'abord les ménages à haut niveau de vie, capables d'acquérir un domicile second. Ce mécanisme aurait tendance à diluer les inégalités sociales dans l'espace et indirectement à atténuer les tensions sociales.
- 66 Le modèle d'urbanisation diffuse ne provient pas d'une dispersion spatiale des emplois. Sa logique a quelque chose de commun avec le modèle d'urbanisation des années 1950 et 1960. La forte concentration de la population dans les villes ne fut pas la conséquence d'un fort processus d'industrialisation (Petsidou et Tsoulouvis 1990).
- 67 Dans un passé récent, l'urbanisation diffuse et la fragmentation du système urbain résultent d'un développement général de l'emploi et de l'économie, s'accompagnant parfois d'une accentuation de certaines inégalités sociales. Ces progrès expliquent l'expansion des constructions secondaires en liaison avec la croissance du tourisme et le déclin de l'industrie manufacturière.
- 68 De même que le processus d'industrialisation en Grèce fut incomplet, le processus actuel de restructuration économique l'est aussi. Le chômage et les inégalités spatiales sont moins importants que dans les pays industriels avancés où la désindustrialisation s'est produite rapidement et massivement. L'absence de facteurs de déstabilisation n'a pas entraîné une importante restructuration du système socio-économique et de l'organisation spatiale.
- 69 Les phénomènes de globalisation et de restructuration de l'économie internationale durant la dernière décennie, n'ont pas transformé de façon spectaculaire les modèles spatiaux. Par contre, ces tendances ajoutées aux problèmes urbains du pays ainsi qu'à l'affluence des migrants ont nourri la naissance de nouvelles formes de hiérarchie sociale dont celle d'une catégorie sociale de marginaux.
- 70 C'est un défi, et non le moindre, auquel le système grec de planification devra répondre dans un avenir proche ; un autre se présentera si la restructuration conduit à la création d'un nouveau secteur de services, comme dans la plupart des villes méditerranéennes. Il est à prévoir que les entreprises de services se concentreront au centre d'Athènes et, dans une certaine mesure, à Thessalonique, là où existe un important potentiel scientifique nécessaire aux recherches en haute technologie et en innovation.
- 71 Dans ces villes, les firmes trouvent également des travailleurs spécialisés, ainsi que des facilités de communication avec le reste du monde. C'est pourquoi, si des changements ont lieu dans ce sens, cela aura des répercussions très importantes sur la structure de ces villes et le système urbain tout entier, avec l'apparition d'un nouveau cycle de concentration d'activités économiques à l'intérieur des villes.
- 72 Cette concentration augmentera l'écart entre le sommet et la base de la hiérarchie urbaine. La réponse du système grec de planification urbaine et régionale aux défis et aux mutations éprouvés, observés ou prévus, est cruciale pour l'avenir des villes.

- 73 Thessalonique a été le second centre urbain des Balkans, « régissant » avec Constantinople sur les empires byzantin et ottoman, une ville cosmopolite, composée d'une mosaïque de populations (principalement Grecs, Juifs, Slaves, Turcs et Arméniens) et d'un hinterland s'étendant jusqu'en Roumanie, Moldavie, Hongrie et Autriche.
- 74 « Libérée » en 1912, concernée par les guerres balkaniques et le partage de la Macédoine en 1913 et 1919, puis par l'échange de populations entre la Bulgarie et la Grèce, elle a subi « le grand incendie » de 1917, l'échange de populations entre la Turquie et la Grèce qui a suivi la débâcle d'Asie Mineure et le traité de Lausanne en 1923, puis la Seconde Guerre mondiale et la déportation des juifs ainsi que la division de l'Europe entre l'Est et l'ouest.
- 75 Ces grands moments historiques ont été responsables de la transformation en moins d'un siècle d'une métropole internationale vieille de plus de 2 300 ans, en une grande ville provinciale mono-ethnique de la Grèce du Nord, ayant une aire d'influence extrêmement limitée et d'énormes difficultés de communication avec le reste de l'Europe.
- 76 La fondation en 1925 de l'Université Aristote, de la foire internationale et d'une zone portuaire franche, l'inauguration des fêtes culturelles de Dimitria depuis 1966, la création d'une zone industrielle et d'une raffinerie de pétrole à l'ouest de l'agglomération dans les années 1960, ainsi que la nomination de Thessalonique comme ville-capitale culturelle de l'Europe en 1997, ont été des initiatives positives, mais incapables de contrebalancer les effets négatifs des événements antérieurs et des contingences historiques.
- 77 Les événements des deux dernières décennies, comme l'établissement à Thessalonique du Centre Européen pour le Développement de la Formation Professionnelle (CEDEFOP), du Centre du Droit Economique International et Européen et du Conseil des Diasporas d'Hellénisme, la chute de l'Union Soviétique et la désintégration de la Yougoslavie, suivis par la création à Thessalonique de la Banque des pays du Pont-Euxin et de l'Organisation de Reconstruction des Balkans (en 1999), ont créé des dynamiques susceptibles de renverser les tendances négatives du passé.
- 78 Le fait que la Grèce soit un Etat membre de l'UE et, dans la région, un Etat stable politiquement a créé cette dynamique fondée sur des programmes ambitieux d'équipement et d'infrastructures : construction de l'autoroute Igoumenitsa-Thessalonique-Alexandroupolis (Egnatie), et d'autres axes reliant les Balkans et la Grèce du Nord.
- 79 Diverses études suggèrent que Thessalonique puisse devenir une métropole balkanique. Un candidat à la mairie de Thessalonique a proposé récemment que la ville soit planifiée comme une conurbation de trois millions d'habitants, tandis qu'un autre scénario, d'origine américaine, retenait que la ville en 2007 puisse regrouper autour de quatre millions et demi d'habitants.
- 80 Ces estimations paraissent irréalistes. Thessalonique en 2001 compte moins de 850 000 habitants. Le réseau urbain de la péninsule balkanique n'est pas celui du XIX^e siècle et la primauté de Thessalonique dans les Balkans n'est pas si facilement acceptée. Sofia, Bucarest, Skopje, Tirana, Belgrade, comme d'autres villes de la région, se développent et défendent leur position dans une Europe du Sud-Est transformée. Elles affinent leurs plans de développement, tel le projet d'autoroute parallèle à l'Egnatie, de la Mer Adriatique à la Mer Noire, qui améliorera leur position dans le réseau urbain européen.
- 81 Au plan économique local, la guerre que se livrent les firmes commerciales comme « Masoutis », « Vassilopoulos », « Axonas-Diplas », « Carrefour » et les succursales plus petites des grands magasins, comme « Biskas », « Consommateur », « Galaxie » et « Atlantique »,

témoigne de la volonté de Thessalonique d'élargir son hinterland, son espace d'intervention. Chacune essaie de racheter des petits commerces locaux afin d'élargir son réseau de distribution. Ces firmes s'installent en d'autres régions de la Grèce du Nord et des Balkans, soit par le système des franchises, soit en ouvrant leurs propres magasins. Elles organisent leurs affaires verticalement, en créant des unités capables de traiter et d'emballer les divers produits avec leurs propres étiquettes.

- 82 Les branches locales (préfectorales) des Chambres d'Industrie Hellénique ne sont pas très optimistes. Les perspectives d'avenir de l'industrie grecque pour la Chalcidique sont favorables ; à Thessalonique, Kilkis et Radopi elles sont constantes, mais pour le reste des 16 préfectures de la Grèce du Nord, elles sont très sombres. Les perspectives concernant Thessalonique ont créé des opportunités de développement pour la Macédoine Centrale, tandis que les investissements des préfectures de Thrace sont dépendants des seules allocations.
- 83 Les régions de Macédoine de l'Ouest et de l'Est font face à des difficultés considérables en raison de la désindustrialisation et du manque d'investissements. Un autre facteur de la crise économique qui sévit dans ces régions tient à la nouvelle situation politique et économique qui ne permet plus aux Bulgares, aux Serbes et aux Skopiens de franchir la frontière grecque pour leurs achats et leurs vacances, comme ils le faisaient auparavant. De plus, plusieurs firmes grecques se sont délocalisées, attirées par les salaires très bas pratiqués dans les autres pays balkaniques, dont il résulte un chômage sévère dans plusieurs villes grecques comme Kilkis, Drama, Serres, Xanthi, Katerini, Yannitsa, Edessa.
- 84 Par comparaison aux scénarii américains, les scénarii élaborés par l'UE sont plus modestes et parlent de la nécessaire intégration du réseau urbain de la Grèce et de l'Europe du Sud-Est (European Commission 1995). Ils ne s'intéressent pas à une ville-métropole, véritable centre des Balkans, qui concentrerait toutes les activités économiques importantes, mais au corridor urbain doté des infrastructures nécessaires au développement équilibré de toutes les villes situées le long de ce corridor.
- 85 L'établissement de contacts étroits entre les villes balkaniques et grecques, dans un réseau étroit de collaboration, est une nécessité absolue pour Thessalonique, si elle veut acquérir le statut de métropole régionale majeure. Il est nécessaire que ces objectifs soient réalisés dans le cadre d'un développement durable.
- 86 Jusqu'à présent l'UE s'est plus intéressée au développement des régions européennes qu'à l'élimination des disparités conduisant à l'homogénéisation des territoires. La Commission Européenne joue à la fois le rôle d'un agent qui incite, facilite et soutient les processus de développement, et celui d'un appareil administratif supranational qui régule en douceur, tout en le respectant, le fonctionnement du marché.
- 87 Les cadres communautaires d'appui concernent seulement les dépenses des pays-membres dans le but de réduire au minimum les obstacles aux mouvements des capitaux et des travailleurs entre les régions et les villes européennes (Tsoulouvis 1999 ; Williams 1996 ; Tsoukalis 1997).
- 88 L'objectif principal de la construction d'infrastructures circulatoires de standard international, ainsi que des programmes de formation professionnelle, de la conservation des villages traditionnels et du combat contre l'exclusion sociale, l'atténuation des disparités régionales. L'idée étant que si ces obstacles sont levés, les unités territoriales auront les mêmes opportunités d'attirer des investissements. Ceci a conduit au choix

d'une stratégie de développement régional, fondée sur l'homogénéisation économique et l'internationalisation des économies.

- 89 La globalisation, conséquence inévitable du processus d'internationalisation serait si avancée, que tous les Etats membres, les régions et les villes conduiraient des politiques identiques de développement, d'emploi, de sécurité sociale. Les économies locales seraient alors en communication réciproque et en temps réel, ce qui est la caractéristique principale de la globalisation. Bien sûr, ce n'est pas ce qui se passe actuellement en Europe, puisque, à l'exception de la bourse des valeurs, et du secteur des finances et des communications, chaque pays applique ses politiques propres.
- 90 Par contraste, les scénarii pour la création d'une grande métropole balkanique (que cette métropole soit Thessalonique ou une autre ville des Balkans) ne se fondent pas exclusivement sur cette conception de la globalisation comme processus de concurrence intense et d'opportunités ou de possibilités. Ils sont liés à des stratégies précises quant aux procédures nécessaires à l'achèvement de la globalisation, avec une hiérarchie stricte des Etats, régions et villes, ce qui traduit moins le résultat de longs processus, que la réalisation d'un projet servant les intérêts de ceux qui veulent faire aboutir le projet.
- 91 Thessalonique, transformée en future métropole balkanique riche de quatre millions et demi d'habitants en quelques années, se révèle n'être qu'un scénario de science-fiction.

BIBLIOGRAPHIE

CHESHIRE P. 1995 : A new phase of urban development in Western Europe ? The evidence for the 1980 s. *Urban Studies*, 32, 1045-1063.

European Commission (Directorate-General for regional Policy and Cohesion) 1995 : *Development prospects of the central Mediterranean regions (Mezzogiorno-Greece)*. Office for Official publications of the European Community, Luxembourg.

European Commission (DirectorateGeneral for Regional Policy and Cohesion) 1999 : *Competitiveness and cohesion : trends in the regions ? Sixth Periodic report on the social and economic situation and development of the regions of the Community*. Office for Official Publications of the European Community, Luxembourg.

GEORGANTA Z., MANIS K., NOTIS V., ROMPOLIS S. ET SAKKA D ; 1986 : *Investissements étrangers en Grèce*. Centre de Planification et de Recherche Economique, Athènes (en grec)

GIANNITSIS T. 1985 : *L'industrie grecque*. Gutenberg, Athènes (en grec)

GIANNITSIS T., ed., 1993 : *Politique industrielle et technologique en Grèce*. Themelio, Athènes (en grec).

HUFF D.L, LUTZ J-M 1995 : Change and continuity in the Irish urban system, 1966-1981. *Urban Studies*, 32, 155-173 .

KONSOLAS N., PAPADASKALOPOULOS A ET PLASKOVITIS E. 2000 : *L'économie des régions grecques*. *Economicos Tahydromos*, 17/2 /2000.

LABRIANIDIS L. 2000 : L'activité d'investissement des firmes grecques en pays de l'Europe Centrale et Occidentale : la situation au-delà des mythes. In Andrikopoulou H. et Kafkalas G., eds, 2000, *Le nouvel espace européen : l'élargissement et la géographie du développement européen*. Themelio, Athènes, 236-274 (en grec).

MAGOULIOS G.N. 2000 : *Le rôle de Thessalonique dans la coopération économique entre les Balkans*. University Studio Press, Thessalonique (en grec)

MITSOS A. 1989 : *Le secteur manufacturier grec au marché international : protection étatique et position concurrentielle de la production domestique avant et après l'intégration à la Communauté Européenne*. Themelio, Athènes (en grec).

MOUZELIS N. 1978 : *Modern Greece : facets of underdevelopment*. Macmillan, London.

OECD 1999 : *Economic survey of Greece, 1997-1998*. OECD, Paris.

PETMESIDOU M AND TSOULOUVIS L. 1990 : Planning technological change and economic development in Greece : high technology and the microelectronics industry. *Progress in Planning*, 33/3, 175-262.

TSOUKALIS L. 1997 : *The new European economy revisited*. Oxford University Press. Oxford.

TSOULOUVIS L. 1995 : Urban and regional restructuring in Northern Greece and the Single European Market. In Hardy S., Hart M., Albrechts L. and Katos A., eds, *An enlarged Europe : regions in competition ?* Jessica Kingley, London, 267-280.

TSOULOUVIS L. 1998 : Planning, the urban system and new forms of inequality in Greek cities. *Progress in Planning*, 50/1, 1-74.

TSOULOUVIS L. 1999 : *Rethinking the relationships between regional policy in the New Europe and national/regional systems of spatial planning*. Paper presented at the International Conference *Regional Potentials in an Integrating Europe*. Regional Studies Association, Bilbao (available on the Internet).

UNITED NATIONS POPULATION DIVISION 1998 : *Revision of the official United Nations population estimates and projections*. United Nations Internet edition.

UNITED NATIONS POPULATION DIVISION 1999 : *Population ageing 1999* united Nations Internet edition.

UNITED NATIONS POPULATION DIVISION 2000 : *Replacement migration*, United Nations Internet edition.

VAITSOS K. ET GIANNITSIS T. 1987 : *Transformation technologique et développement économique : l'expérience de la Grèce et les tendances internationales*. Gutenberg, Athènes (en grec).

VERNARDAKIS N ; 1988 : *Le train de développement et la Grèce du cinquième Kondratiev*. Papazisis, Athènes (en grec).

WILLIAMS R.H 1996 : *European union spatial policy and planning* . Paul Chapman, London.

NOTES

1. - La politique gouvernementale en faveur de la recherche et des nouvelles technologies a été sans effet. La raison principale est l'insuffisant effort d'investissement (public et privé). Selon les statistiques récentes de l'UE, la recherche et technologie a reçu 0,51% du PIB ; respectivement, les proportions correspondantes pour le Portugal, l'Espagne et

l'Italie sont de 0,63%, 0,90% et 1,02%. A l'autre bout de l'échelle, en Suède, Finlande et Allemagne elles sont de 3,77%, 2,89% et 2,29%. Enfin l'emploi dans l'industrie des technologies avancées correspond à 17% de l'emploi dans le secteur manufacturier de Grèce quand les données correspondantes pour l'Allemagne, la Suède et la Grande-Bretagne sont de 46%, 44% et 43%.

2. - La bibliographie sur ce sujet est abondante. Voir entre autres, Magoulios 2000 et Labrianidis 2000.

3. - Konsolas et al.2000. Ces auteurs expriment leurs doutes concernant l'exactitude et la sûreté des statistiques parce qu'elles ne comprennent pas les immigrants étrangers, dont le nombre en Attique a considérablement augmenté.

4. - Journal hebdomadaire *Economicos Tahydromos*, édition spéciale du 17/2/2000

5. - Le quotidien *Eleftherotypia* du 2/11/2000. Les données provisoires du recensement de mars 2001 indiquent que le nombre des immigrants est probablement autour de 660 000 dans l'hypothèse que pendant le recensement tous les immigrants aient été enregistrés ce qui est loin d'être certain...

RÉSUMÉS

Deux questions principales sont analysées dans cette étude. D'une part la relation existant entre les processus de restructuration du système urbain et les phénomènes de globalisation comme indication du dynamisme interne des villes grecques au sein d'une nouvelle économie, et d'autre part l'hypothèse de l'émergence d'une nouvelle métropole en Grèce du Nord, capable de jouer un rôle déterminant dans le développement des Balkans et de l'Europe du Sud-Est. Certains scénarios parient sur la ville de Thessalonique, avec une population qui pourrait atteindre trois ou quatre millions d'habitants.

L'étude prend en compte les tendances longues de l'économie nationale grecque, les processus d'urbanisation, d'immigration et de restructuration démographique, et les compare aux évolutions des autres pays balkaniques et du reste de l'Europe. Elle s'accompagne d'une rapide histoire de Thessalonique et des politiques urbaines et régionales de la Grèce.

There are two main questions examined in this analysis. On the one hand, the relationship between processes of restructuring of Greece's urban system and globalisation is indicative as to the internal dynamism of Greek cities within the environment created by the new economy. On the other hand, there is a hypothesis that in Northern Greece there is a process of formation of a new metropolis, that may lead to the emergence of a conurbation capable of playing a decisive role as to the development of the Balkan region and South-Eastern Europe. The scenarios talk about Thessaloniki, the metropolis of the Balkans, with a population size of three or four million. The discussion is based on the long-run tendencies observed in Greece's economy and the process of urbanisation, immigration and demographic restructuring, in comparison with similar tendencies in other Balkan countries and the rest of Europe. It also briefly considers Thessaloniki's history and Greece's urban and regional policies.

AUTEUR

LEFTERIS TSOULOUVIS

Université de Thessalonique